

BUTTERICK

MAGASINS A DEPARTEMENTS

Z. Paquet

6,000 PAIRES PAR JOUR

Voilà la production régulière des
Célèbres Chaussures féminines

Queen Quality



fabriquées dans la plus belle
manufacture du monde, qui
depuis des années est recon-
nue comme la première dans
la ligne de chaussures fines
pour dames.

La QUEEN QUALITY est
la plus saine, la plus com-
mode au pied, la plus élé-
gante et la mieux faite de
toutes les chaussures com-
munes dans le marché. Elle
est faite en tous genres pour
les divers usages du monde:
sur la rue, en bicyclette, au
jeu, dans la maison.

Les dames qui n'ont pas vu la QUEEN
QUALITY ne se pardonneront pas leur
négligence quand elles en auront fait l'essai
une fois.

La QUEEN QUALITY est agréable à l'œil
et confortable au pied.

UN SEUL PRIX

\$3.75

Cette maison a l'agence exclusive
pour la QUEEN QUALITY.

Ventes extraordinaires cette semaine dans
les départements d'Indienne et de Chapeaux
pour messieurs.

Z. PAQUET

165-167-169-171, Rue St-Joseph

TELEPHONE 2171.

4 Mai 1901.

Poêles à Gaz.

La Compagnie du Gaz de Québec expose
en vente à ses bureaux un assortiment de
Poêles à Gaz et de chauffage par le gaz.



DANGLOR \$13

Gaz fourni par des compteurs spéciaux à
\$1.25 net par 1000 pieds cubes.

On attire spécialement l'attention sur
le confort et la sécurité de ces appareils, qui
ne peuvent être comparés à ceux qui
sont en vente ailleurs.

Tapis-Tapis-Tapis

100 Ballots de Tapis venant d'ar-
river des meilleures fabri-
ques Anglaises.

CONSTANT FN

Tapis tapisseries depuis

25 cts en montan

Tapis Bruxelles depuis

90 cts en montan

Tapis axmonster depuis

\$100 en montan

Tapis de laine depuis

35 cts en montan

Tapis de fibre depuis

22 cts en montan

TAPIS DE VELOURS

TAPIS EN CORDE

TAPIS JAPONAIS

TAPIS DE COCO

TAPIS IMPERIAL

TAPIS DE JUTE

TAPIS DE FICELLE

TAPIS BALMORAL

RUGS

Rugs de toutes dimensions dans les
qualités de tapis cédus depuis
\$1.75 jusqu'à \$50.00.

PRELATS ANGLAIS DEPUIS

39 cts en mon tant

LINOLEUM ANGLAIS DEPUIS

40 cts en montan

Tous ces tapis ont été marqués à
des prix très modérés vu notre pro-
chain déménagement.

—AUSSI—

caisse de manteaux pour silets
valant \$4.00 pour \$2.25.

P. J. COTE

VIS-A-VIS LA BASILIQUE

La route du St-Laurent

Les affaires de Chine

Contes et Nouvelles

ET LA NAVIGATION D'HIVER

Départ des troupes des Etats-Unis

CRUELLE ATTENTE

On annonce que la ligne Leyland a
retardé de cinq jours la signature
du contrat avec M. Morgan parce qu'elle
nécessite de réserver le droit de faire
avec ses steamers le service de Port-
land Maine, durant les quatre mois
où le fleuve St-Laurent est fermé à la
navigation.

Cependant, un compromis entre les
deux parties donne à la ligne Leyland
le droit de faire le service des pas-
sagers et du fret entre Liverpool,
Québec, et Montréal, durant
huit mois de l'année. Ce com-
promis, s'il est mis à effet, aug-
menterait de quelques semaines la
saison de la navigation à Québec. Ré-
gion générale, l'ouverture de la na-
vigation a lieu dans la dernière quin-
zaine d'avril et la fermeture le 25 no-
vembre. Nous croyons donc que c'est
l'intention de la ligne Leyland de se
servir de Québec comme port termi-
nal du 1er avril au 1er décembre.

Dans le cas où la navigation d'hiver
deviendrait praticable, il n'y a
pas de doute que les steamers de la
ligne Leyland continueraient à fré-
quenter le St-Laurent après le 1er dé-
cembre, ou au moins p/s à bonne
heure le printemps. D'autres compa-
gnies maritimes tarderaient pas à
en faire autant, et peu à peu Québec
deviendrait un port ouvert à la na-
vigation océanique pendant une bonne
partie de l'hiver. Cette perspective
devrait engager les hommes d'affaires
de Québec et le gouvernement fédéral
à entreprendre sérieusement, dès l'hiver
prochain, la solution définitive et
pratique de ce problème, qui bénéficie-
rait non seulement au commerce de
notre ville, mais aussi à celui de la
plus grande partie du pays.

L'émigration continue à décrire la
pauvre Irlande. L'an dernier, 47,107
Irlandais se sont expatriés, soit envi-
ron 4,000 de plus qu'en 1899. L'Ir-
lande se dépeuple rapidement, et c'est
vers l'Amérique que se dirige surtout
ce courant d'émigration.

Sa Grandeur Mgr Bruchési vient d'a-
dresser au maire de Montréal, M. Pré-
fontaine, une lettre aussi élogieuse
qu'énergique, protestant contre la li-
cence des rues de la métropole, c'est-à-
dire contre les annonces licencieu-
ses qui s'étalent au grand jour, dans
les rues et dans les vitrines. Il prie
le chef de la municipalité de s'unir à
lui pour endiguer le flot des images
lascives, des affiches grossièrement
suggestives qui montent sans cesse de
tous côtés.

Les plaines d'Abraham

Le "Witness" de Montréal faisait
vendredi dernier, les remarquables
observations qui suivent au sujet des
Plaines d'Abraham :

"Il serait vraiment triste que la
terre sacrée qui, durant un siècle et
demi, est restée le lieu de pèlerinage
des deux races, dont le souvenir de-
vient de plus en plus glorieux à me-
sure que le temps fuit, soit appelée à
l'usage d'un particulier. Le terrain
situé en dehors de Québec et qui l'on
a conservé comme scène du grand
drame, n'est, à la vérité, qu'une par-
tie de celui sur lequel la bataille fut
livrée, et qui s'étend, en réalité, de
puis Wolfe's Cove jusqu'à St-Charles;
mais c'est une partie du terrain qui
a été longtemps reconnue comme le
souverain de la bataille, et c'est en
elle-même un site dont toute nation
devrait être fière. Sa valeur prin-
cipale pour le Canada aujourd'hui se-
rait un superbe cimetière pour la
bataille de guerre des jours d'autre-
fois et un lieu où deux races, également
fières de leurs braves respectueux
de leur bravoure réciproque, se don-
nent la main devant l'univers. Nous
sommes certains que la nation approu-
vera le gouvernement en s'appropriant
ce site et qu'elle ne pardonnerait
jamais au gouvernement qui man-
querait alors qu'il en est temps, de re-
connaître ses désirs."

Funérailles de l'hon. J. J. Ross

Les funérailles de l'hon. J. J. Ross,
senateur et conseiller législatif, au-
ront lieu demain matin, à Ste-Anne
de la Paroisse, à 10 heures, à l'arrivée
du train de Québec.

Les amis qui désirent assister aux
funérailles pourront se rendre à Ste-
Anne par le train d'11 heures, qui
arrive à Québec à 8 heures, et re-
venir en cette ville, soit, d'après
l'heure du train, de 7 heures du soir.

LES PLAINES D'ABRAHAM

Sir Wilfrid recevra une délégation de

Québec

La délégation formée à l'assemblée
de mardi dernier pour rencontrer Sir
Wilfrid Laurier, à Ottawa, au sujet de
l'achat des plaines d'Abraham, est
partie aujourd'hui à 11 h. par le
Pacific Canadien. Son honneur le
maire, qui avait été chargé par le
comité de mettre en communica-
tion avec Sir Wilfrid, a reçu la ré-
ponse que la délégation arrivera
samedi s'est entendu à ce sujet avec
Son Honneur le maire. Il est regret-
table que Sir James McManis et les
honoraux MM. Garvey et Sharples
ne puissent faire partie de la dé-
légation, les deux premiers étant ma-
lades et le dernier étant retenu par
ses occupations à Québec. Il est
à espérer que la délégation réussira
dans sa mission et que l'acquisition
des plaines d'Abraham par la cité
sera effectuée avant longtemps.

OMISSION

Dans la publication des noms des
dames qui prendront part au bazar
de St-Malo, nous avons omis celui de
madame docteur Annette Béland, qui
fera partie de la table St-Vincent de
Paul.

Pékin, 5.—La cavalerie des Etats-
Unis et l'artillerie, ont quitté Pékin,
ce matin, pour se diriger vers Ta-
Ku. Des cérémonies imposantes ont
eu lieu au départ. Sir Alfred Gasco-
igne, les autres généraux anglais avec
leur état-major, étaient présents, et
le commandant anglais a envoyé un
détachement de Baluchi, qui a escorté
les Américains en dehors des murs
de la cité.

Le général Chaffee a remercié pu-
bliquement la cavalerie et l'artillerie
pour leurs services dans l'expédition
de secours internationale et pour leur
conduite depuis, qui, dit-il, a été un
crédit pour eux et pour la nation.

L'infanterie et les quartiers gé-
néraux de l'état-major, partiront par
chemin de fer aussitôt que les trans-
ports arriveront à Taku.

Paris, 5.—Le ministre des affaires
étrangères corrige le chiffre de l'émigra-
tion à demander à la Chine, ainsi
qu'a M. Pichon, ministre de France
à Pékin, la télégraphie au ministre
des affaires étrangères, disant que la
Chine devra payer était fixée à
1,365,000,000 de francs. Le ministre
des affaires étrangères annonce
maintenant que ce chiffre est de
1,535,000,000 de francs. Toutefois, ce-
te somme pourrait encore être réduite.
Ce chiffre comporte les dépenses jus-
qu'au 1er juillet.

Le ministre des affaires étrangères
se préoccupe de l'appui donné par
les Etats-Unis à la proposition de
l'Allemagne d'augmenter les droits
des douanes étrangères et il désire fai-
re remarquer qu'on constatera que
c'est la meilleure garantie de la "por-
te ouverte".

Comme aucune alternative satis-
faisante n'est suggérée en vue de se
procureur la somme nécessaire, un dé-
saccord entre les puissances pourrait
résulter de l'occupation du territoire
chinois par les puissances indivi-
duellement, comme garantie de leurs
réclamations respectives. Au sujet de
l'émission d'un emprunt chinois, la
France et la Chine sont en accord
de la garantie collective des puis-
sances.

Pékin, 5.—Le général Ketteler par-
tira de Paoing Fou le 5 mai pour se
rendre au Japon. Il dit que les Alle-
mands pourraient évacuer la place en
trois semaines. Il exprime la crainte
que les Chinois soient déjà retournés
dans les montagnes d'où ils venaient
d'être chassés par les Allemands. On
croit savoir que les troupes fran-
çaises se retirent, sous peu de Paoing
Fou. On ne laisse pas de croire que
quatre compagnies pour garder le
chemin de fer.

Le retour des Allemands venant des
montagnes s'opère lentement à cause
de l'insuffisance d'équipement pour le
transport. Les chemins des monta-
gnes sont couverts de charrettes et de
charrues. L'assassinat de soldats le
long des lignes de communication
pourrait provoquer le châtiment de la
population et l'incendie d'un village
près de Linsho.

Un train composé de cavaliers français
est arrivé hier à Pékin, venant du
sud.

Tientsin, 5.—Le maréchal des logis
Bretschneider et le soldat Janisch, de
la cavalerie allemande, ont été con-
damnés à mort pour avoir, au cours
d'une patrouille au mois de décembre,
à Paoing Fou, assassiné deux
Chinois innocents. Ils seront exécutés
aussitôt que l'empereur Guillaume au-
ra sanctionné l'arrêt.

Londres, 5.—Le bruit court que la
Russie a fait les demandes suivantes,
dit le "Standard" :

1.—Une concession de territoire, par la
Chine, pour l'occupation du territoire
chinois, premièrement, une recon-
stitution de la frontière entre Kijia et
le territoire russe; deuxièmement, la
cession d'une bande de territoire à
l'ouest du Tibet; et troisièmement,
une concession pour exploiter les mi-
nères d'or au sud de l'Amour."

La question du pilotage

Le tour de rôle

On sait que l'organisation du service
de pilotage à Montréal a été confiée
à la Commission du port qui déci-
dera si le système en vigueur doit être
maintenu ou s'il importe de lui sub-
stituer le tour de rôle.

A ce propos, la "Presse" publie un
article qui termine par les obser-
vations suivantes :

"Aussi, pour couper court à toutes
ces controverses, les commissaires du
port, avant l'ouverture de la présente
saison de navigation, décideront d'ab-
olir le système de pilotage de li-
gnes et de mettre les pilotes sur le
piéd du "tour de rôle".

"On comprend, maintenant les
hauts cris poussés, ces jours-ci, par
toutes les lignes transatlantiques, de-
venues forcées de faire guider leurs
navires par des pilotes que le sort du
régime désigne, sans égard à leur
compétence."

"On s'imaginer les craintes des ex-
péditeurs qui voient leurs riches car-
gaisons confiées à des mains incom-
pétentes ou, au moins, inaccoutumées
à conduire tel ou tel gros tirant d'eau,
sans parler de la hausse fatale qui en
résultera dans les assurances mariti-
mes."

"On s'imaginer les anxiétés de nos
gouvernements qui craignent, avec rai-
son, pour la bonne réputation du port
de Montréal, si l'avenir nous réserve
quelque véritable épidémie d'échouages
inexplicables, comme celui du "Tiver-
ton", par exemple."

Et tous ont raison."

PourQUERIR LA GRIPPE EN DEUX JOURS
Laxative Bromo-Quinine enlève la cause.

Brûlés à mort
Terrible holocauste à Chicago

Chicago, 5.—Sept personnes ont été
brûlées à mort et trois blessées sévè-
rement durant un incendie qui a dé-
truit une maison à trois étages au No
9126, Avenue Marquette, sud de Chi-
cago, aujourd'hui.

Les morts sont madame Josephine
Cooley, Mabel Cooley, sa fille, Annie
Cooley, âgée de 15 mois, Peter Zook,
propriétaire de la bâtisse, M. de Peter
Zook, Nicholas Zook.

—Monsieur le chef de gare, il y a
là une femme qui voudrait vous par-
ler.

Et, par la porte entre-bâillée, l'em-
plovée pousse dans le bureau une Bre-
tonne en colifant de pays d'Argol,
lanée, vieillie, usée avant l'âge, et
qui promenant autour d'elle, la tête
basse, un regard de bête éperdue.

—Permettez vite ! cria le chef, en con-
tinuant de feuilleter des papiers.

Avec la quinquanteuse, en effet, était
entrée une bouffée de vent, de cet air
qui vent d'hiver qui faisait cliqueter
au dehors les vitrages du hall, et
tourbillonner le long de la voie de
enfouissement, poussières de charbon,
dans le poêle qui chauffait l'étroite
salle administrative, la flamme en-
vait, un instant, suraigu, comme se-
rait un frisson désagréable, puis
s'était remise à brûler d'un éclat pa-
ssible et doux, avec un ronronnement
de chat heureux. La paysanne, après
le premier pas, s'était arrêtée, le pied
suspendu, hypothèque à descendre par le
lajou du parquet; et dans son ef-
froi de la tenir, s'efforçant de quitter
ses sabots, sans bruit, afin de ne pas
troubler l'auguste majesté de ce dieu.
D'une main, elle tâchait dans sa poche
les grains de son chapelet, tandis que,
de l'autre, elle comprimait son cou-
vreur, qu'elle entendait aller et venir au
fond de sa poitrine, comme un batte-
ment d'horloge, dans le silence. Et
elle se sentait si égarée, d'être là,
qu'elle en oubliait presque l'affaire
qui l'y amenait, uniquement attentive
à se débarrasser de son chapelet, le ge-
ste de l'homme en casquette galonnée,
qui feuillettait toujours ses papiers, se-
rait une à une, les sabrant à mesure
de larges coups de crayon.

Il finit cependant par lever le nez.

—Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il
d'un bref.

Et, comme elle ne se pressait pas
de répondre :

—Une réclamation ? Quel ? parlez !

Elle balbutia quelques mots in-
compréhensibles, et elle avait les
yeux pleins de larmes, et d'une voix
un peu radoucie, il l'invita à s'as-
seoir, pour mieux s'expliquer. Elle ré-
péta, plus distinctement cette fois :

—Je viens pour voir mon fils Pierre.
Pierre, mon fils d'Argol, celui qui
était soldat à Lille, en Flandre.

—Et alors, ma bonne femme ?
Qu'est-ce que je lui veux, à votre fils
Pierre ?

—C'est parce qu'il arrive aujourd'hui,
monseigneur le chef de gare, que je
viens. Mais en quoi cela me regarde-t-il ?

—C'est pour savoir, j'ai mis la car-
riole à l'auberge la plus près.

—Bien, bien, interrompit le chef de
gare. Vous avez trois trains ; à
deux heures, à quatre heures et à
sept heures. N'importe quel homme d'é-
quipe vous dira renseigné. Moi, on ne
me demande pas pour ces choses-là ; ce n'est pas mon métier.

Et il congédia la Bretonne, four-
voyée dans son idée fixe, et qui, au
lieu d'être plus impatiente que, sur le
quel sinistrement retentissait à cet in-
stant même, annonçant l'approche du
premier convoi. Elle s'était levée, in-
sistamment, ne sachant si elle devait in-
sister ou pas, et elle s'était mise à
triste exprimer un navrement infini.

Sur le point de gagner la porte, elle
toucha de nouveau les grains de son
chapelet, et dans une poussée de cou-
rage :

—Pardonnez-moi, c'est la faute au
recteur, marmouze-t-elle. Il m'avait
dit que, pour prendre le
vraiment, il fallait que je m'adresse à
vous.

Le chef de gare eut un haussement
d'épaules.

—Comment ? prendre livraison ? Ce
n'est pas un bagage, n'est-ce pas, que
vous m'apportez ?

—Moi, monsieur, je ne suis qu'une
pauvre ignorante. Mais c'était mar-
qué comme je vous le dis dans la let-
tre qu'on m'a lue.

—Out là ! Out là ! faites-vous con-
duire à la salle d'attente, et, de là,
guez les trains. C'est le plus sûr.
Si votre soldat y est, que diable !
vous l'enverrez descendre...

—Hein ? fit-elle en se retournant
tout d'une pièce.

La douleur amassée en elle depuis
des jours creva soudain dans une ex-
plosion de sanglots ; sur sa dure fa-
ce, terreuse et fendillée, les pleurs
ruisselaient, filant de toutes les ri-
ches comme une eau de roche. Et, d'un
accès à la fois enfantin et tragique,
elle murmura :

—Las ! non, monsieur, je ne le ver-
rai pas descendre, puisqu'il est mort !
—Mort ? Que ne le disiez-vous ?
C'est donc un cercueil que vous ve-
nez chercher ?

—Oui, c'était cela même. Elle recom-
mence de s'excuser, à travers ses lar-
mes. Sans doute, elle aurait dû en-
voyer quelque autre, plus au courant
des usages, de bédouin, par exemple,
qui s'était offert. Mais une mère est
une mère, et elle a des choses pour les-
quelles on ne se fait pas complice.
Pensez donc ! Elle n'avait que ce fils.
Et un garçon, si vous saviez ! Avec
lui, c'était toute sa chance de veuve,
en ce monde qui s'en allait. Dire qu'il
n'avait que six ans !

—De la classe, la vie, c'est pour les
pauvres. Mais la vie, c'est pour les
fleurs de pommar ! Le suffrage d'une
génération, d'un rien ! Une lettre était
arrivée, sans timbre, disant que le soldat
Ménès, natif d'Argol, était décédé de
la typhoïde, à l'hôpital, et demandant
à la famille d'envoyer le corps à la
cimetière. Bien sûr, quelle en avait le
désir ! Tout de suite, elle avait ex-
pédié le prix, de l'argent qu'elle avait
mis de côté pour une vache. Et elle
s'était juré qu'elle irait le quêquer elle-
même. Oui, pas un autre qu'elle !
avec la jument gris fer, celle qu'elle
aimait. Depuis la veille, un peu avant
minuit, elle était en route, car il y a
doux lieues, et d'après le papier
qu'elle avait reçu, ce devait être pour
aujourd'hui.

Elle avait débité tout cela d'une
voix basse, rapide, et qui tremblait
comme si elle se fût confessée d'un
crime.

—Il n'y a qu'à attendre, conclut le
chef de gare. Revenez aux heures
que j'ai dites.

Et il lui raconta une seconde fois,
pour les lui faire entendre, six
heures sept, elle bredouilla un re-
merciement, s'inclina en une révé-
rence profonde, à la manière des non-
nes, et sortit. Il n'était que la demie
de huit heures au cadran de la gare.
Elle se serra dans sa mante de deuil
et s'achemina en tête vers l'auberge
où elle avait remis la carriole, pour
voir si la jument gris fer avait eu son
content. L'instant d'après, elle était
hors de la gare, et elle se voyait en-
trainée de voyageurs que les omnibus
venaient de débarrasser pour le train
montant. Elle voyait les suivre sur
la voie, comme elle n'avait pas de

billet, le préposé l'arrêta, la refoula.
Totalement, elle invoqua l'autorité
du chef de gare :

—C'est lui qui m'a dit...
—Vous me conterez ça quand tout
le monde aura passé, bourgeoise
l'homme.

Elle demeura debout, à l'entrée du
vestibule, dans le froid des portes qui
cliquaient. Quand il n'y eut plus la
que sa maigre silhouette noire, on
consentit enfin à s'occuper d'elle. La
salle commune lui fut ouverte ; elle
s'y assit sur la banquette de bois,
terre sage, quasiment heureuse d'être
seule avec sa détresse, dans la haute
pièce déserte, tapissée d'images, com-
me une église. Ayant tiré son rosaire
elle s'absorba dans une prière muette,
les doigts joints, mais l'oreille tou-
jours tendue aux bruits du dehors.

Le vent, qui s'époumonait au loin,
dans les grands espaces dépeuplés,
parfois grossissait sa plainte, l'en-
flait en une sorte de mugissement
sauvage, semblable au fracas trépé-
dant des wagons sur les plaques tour-
nantes. Alors, brusquement, la Bre-
tonne se précipitait, collait sa figure
à la vitre, puis reprenait sur la lan-
quette son oraison machinale et son
attitude prosternée. Au crépuscule, elle
y était encore. L'un après l'autre,
à de longs, à d'interminables inter-
valles, les trains indifférents, passés,
les trains indifférents par le chef de gare
comme susceptibles de lui ramener le
corps de son fils. Au premier, elle
s'était risquée sur la quai, avait hésité
sans succès le conducteur, puis le mé-
canicien, finalement s'était fait ra-
brouer par le livreur de bagages :

—Tenez-vous donc tranquille, la
mère ! On vous prévient.

Et, de tout le reste du jour, elle
n'avait pas bougé. Elle avait vu des
gens arriver, partir, la fumée des lo-
comotives s'élevait en longues volées
vers le ciel s'étendait et, dans la
cendre mélancolique du soir, s'allu-
mer en et là le morne éblouissement
des cinquante. Maintenant, c'était
la nuit, la nuit opaque où les lanternes
balançaient de grands halos troubles
dans le noir de la salle d'attente, la
Bretonne toujours assise à la même
place, et à qui personne ne pensait
plus.

—Vous ne comptez pourtant pas
concher ici ? demanda le livreur.

Et il se releva, dit adieu à la Bre-
tonne, et se dirigea vers la porte.
L'homme pris de pitié, la rassura ;
ce n'était qu'un retard, une fausse di-
rection, peut-être ; demain, elle aurait
plus de chance, si elle portait garant.

Elle s'en alla, docile et grélotante,
en secouant ses lourdes jupes de dra-
peau, que la fraîcheur nocturne avait
raidies. Elle repartit, le lendemain,
avec l'aube, un peu plus fanée seule-
ment, et plus vieille, les yeux en quel-
que sorte décolorés par les larmes.

Elle était connue désormais dans
le bâtiment ; on l'y laissait pénétrer

sans obstacle. Nul ne s'inquié-
rait de ce qu'elle cherchait, et elle-même, com-
me travaillée d'une honte secrète, se
glissait, furtive et inaperçue, jus-
qu'au coin de banc où elle s'était in-
stallée, la vieille. Et, comme la
vieillesse, toute la journée durant, dis-
tribua sur son visage, en dépit du feu
qui brûlait dans le foyer de l'âme,
elle se sentait peu à peu comme en-
fermée par le froid ; son front s'appesau-
dissait ; autour d'elle semblait flot-
ter des couches de plus en plus spais-
ses de silence, à travers lesquelles
le roulement même des trains qu'on
venait plus à ses oreilles qu'on
murmure assourdi. Soudain elle se
leva et dit :

—12 ! la mère ! il est arrivé.

Les membres, phrénétiques d'une
étreinte de glace, se débarrassèrent du
cœur comme un ressort. Quelqu'un
lui planta la lumière d'un sursaut
dans les yeux ; elle trouva la force
de le suivre, d'aller derrière lui dans
le long couloir ; mais, à

